



VALÈRE

*Les cinquante ans du
Festival de l'Orgue ancien*

© dr

La basilique-forteresse de Valère, au-dessus de Sion en Valais, conserve un trésor unique au monde : un orgue de 1430 en état de jouer ! Redécouvert après la Seconde guerre mondiale, l'instrument devint le centre de gravité d'un festival entièrement dédié à la musique ancienne, et qui fête en 2019 ses cinquante ans d'existence.

NOUS AVONS BIEN SÛR EU DÉJÀ, À DE MULTIPLES REPRISES, l'occasion de rendre hommage à ce prestigieux instrument, ainsi qu'au travail de ceux qui se sont consacrés à sa mise en valeur ; citons en particulier l'article détaillé publié dans nos colonnes (en septembre 2004) par Edmond Vœffray – actuellement l'un des trois organistes agréés à Valère – qui nous proposait une synthèse des découvertes récentes, faites notamment à la faveur de la restauration qui venait alors d'être menée à bien par la maison Füglistler à Grimisuat (près de Sion). On apprenait à cette occasion que le matériel conservé d'origine médiévale était plus important qu'on ne l'avait cru jusque-là, puisque plusieurs jeux d'origine étaient encore pratiquement intacts : trois jeux gothiques en métal, ainsi qu'un bourdon en quatre pieds, dont les tuyaux ont été construits dans du bois que l'on peut dater du XIV^e siècle. Rappelons également que le sommier et le clavier n'ont pas été remplacés mais seulement

augmentés, lors de la modification réalisée en 1687 par le facteur soleurois Christopher Aebi. Quant aux grands tuyaux de basses, ils ont été ajoutés par le Haut-Valaisan Felix Carlen en 1786.

Des débuts héroïques

Malgré des preuves d'une utilisation se prolongeant jusqu'au XIX^e siècle, l'orgue était en piètre état lorsque le sacristain Maurice Wenger lui porta son attention. En 1954, une première remise en ordre de marche est réalisée par la maison suisse allemande Kuhn, et les volets, portant des peintures datant également de 1430, sont restaurés au *Kunstmuseum* de Bâle. En 1969, faisant suite à des concerts plutôt informels organisés depuis plus de dix ans, le Festival de l'Orgue ancien est créé ; il proposera, pendant cinquante ans, des concerts tous les samedis après-midi de juillet et août, faisant appel à des spécialistes reconnus de l'orgue et

de la musique ancienne. Un demi-siècle plus tard, rejoint par un second festival, les Riches Heures de Valère, qui invite de prestigieux ensembles de musique Renaissance ou baroque au printemps et en automne, le Festival de l'Orgue ancien persévère dans sa mission, et vient même de franchir une étape essentielle de son développement en obtenant que l'orgue soit accordé non plus en tempérament égal, mais en mésotonique, qui convient mieux à la musique qui y est présentée ; rappelons que l'histoire de l'accordage des claviers est divisée en trois phases : le tempérament pythagoricien, qui doit son nom au célèbre mathématicien du VI^e siècle avant notre ère, favorise les quintes pures, mais est incapable d'intégrer les tierces. Entre le XV^e et le XVI^e siècle, sous la pression de théoriciens comme Ramos de Pareia ou Zarlino, il sera remplacé par le mésotonique, qui donne la préférence aux tierces et aux sixtes, mais ne permet pas de moduler à des tonalités éloignées, raison pour laquelle il sera supplanté au XVIII^e siècle par le tempérament égal, encore en vigueur de nos jours.

Du Llibre Vermell au cinéma muet

Historiquement, l'orgue de Valère se trouve donc positionné exactement à la frontière entre pythagoricien et mésotonique. Le répertoire antérieur à 1500 est toutefois peu important, la musique d'orgue étant alors principalement improvisée. Le choix du mésotonique, s'appliquant à toute la littérature des XVI^e et XVII^e siècles, semble donc le plus adéquat ; il sera possible de se faire une opinion à la faveur des concerts qui dé-

buteront le samedi 13 juillet. S'y feront entendre d'éminents spécialistes de l'improvisation, comme Michel Bignens ou Guy Bovet – ce dernier (le 3 août) en accompagnement du film muet *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Theodor Mayer (1928). Des solistes étrangers sont également attendus, comme Antonio Galanti (Florence), Andrea Macinanti (Bologne), Frédéric Mayeur (Metz) ou Jean-Luc Perrot (Saint-Étienne). Des compositions instrumentales de Kotter, Cabezón (XVI^e), Frescobaldi ou Titelouze (XVII^e) y côtoient des pièces vocales de Lassus ou du *Llibre Vermell* de Montserrat (XIV^e). On mentionnera enfin le concours d'orgue (le 10 août) destiné aux étudiants des Hautes Écoles de Musique suisses, auxquels le festival entend ainsi apporter son soutien, dans le contexte actuel troublé. (orgueancien-valere.ch)

VINCENT ARLETTAZ



Valère, fresque du XV^e s.

© alpha design